



DENISE MASSON
1901-1994



Née en 1901 à Paris, Denise Masson est fille unique. Son père, Maurice Masson, juriste et amateur d'art, a, très tôt, constitué une remarquable collection d'art impressionniste que père et fille légueront au Musée des Beaux-arts de Lille.

Dès 1911, la famille passe une partie de l'année en Algérie, dans la propriété des grands-parents maternels, en raison de la santé fragile de Denise. Elle est donc, dès le plus jeune âge, imprégnée de la culture maghrébine et musulmane.

Elle reçoit, surtout à la maison, une éducation de jeune fille bourgeoise : études classiques, latin et musique, jusqu'au brevet supérieur.

En 1925, ses parents se séparent, puis divorceront, situation dont Denise souffrira toute sa vie. C'est à cette époque, dans les années vingt, que Denise, catholique très croyante, s'essaie à la vie de couvent, mais Denise de la Trinité redevient Denise Masson et décide de devenir infirmière.

Idéaliste comme beaucoup de jeunes françaises catholiques de la bourgeoisie de l'époque, et toujours attachée au Maghreb, elle partage les idées du catholicisme social et de la bienfaisance pratiquées par des ordres tels que les Pères Blancs, les Frères de Foucault ou les Petits Frères de Jésus.

Elle vit une première expérience d'infirmière à Tunis et, après plus ample formation à Paris, elle s'installe, en 1929, au Maroc, alors sous protectorat français.



Adhérant aux idées du premier Résident général Lyautey, elle croit en la mission civilisatrice du protectorat, mais aussi au respect et au maintien de la « marocanité » et à un futur état indépendant. Elle défendra l'utilité et les mérites du protectorat « lyautien » jusqu'à la fin de sa vie.

Elle commence à travailler en tant qu'infirmière au dispensaire anti-tuberculeux de Rabat. Très vite pourtant, elle se distingue par son intérêt profond pour l'Islam et les Musulmans et se lance également dans l'apprentissage de l'arabe classique et dialectal - écrit plutôt que parlé - à l'Institut des Hautes Etudes.

En 1930, elle devient directrice du dispensaire anti-tuberculeux dans la médina de Marrakech. Elle cesse de travailler comme infirmière en 1932, ce qui lui est possible grâce à la fortune familiale, et elle se consacre, à des recherches destinées à démontrer les points communs et les divergences des trois grandes religions monothéistes - le christianisme, l'islam, le judaïsme.

En 1938, elle s'installe à Marrakech, Derb Zemrane, dans le Riad qui porte aujourd'hui son nom et qu'elle ne quittera plus jusqu'à sa mort. Offert par ses parents, comme ses appartements de Paris et de Villefranche-sur-Mer où elle passe l'été, ce Riad devient sa « tour d'ivoire » et lui permet de vivre sa vie « d'excentrique », comme elle se proclame, au sens propre du terme, de solitaire travailleuse avec peu d'amis et de contacts en dehors de son travail.

Dès 1940, elle se lance dans un projet de formation (« islamo-marocaine ») d'assistantes sociales pour l'Afrique du Nord, sous l'égide de Lucien Paye, à l'époque directeur de l'enseignement musulman au Maroc. A partir de 1944, attachée à l'Instruction publique du gouvernement provisoire d'Alger, elle prévoit, en fait, un service social favorisant l'adaptation des Marocains à une civilisation moderne, à l'aide d'assistantes sociales connaissant parfaitement la culture et les mœurs marocaines, et surtout l'arabe. Mais elle démissionne en 1947, déçue qu'on ne suive pas ses conseils, surtout en matière de l'apprentissage de l'arabe.

Elle reprend ses études après l'échec du projet de service social, influencée surtout par le grand orientaliste Louis Massignon (« le maître » comme l'appelait Denise Masson qui l'avait rencontré en 1932), par le théologien chrétien Louis Gardet et par le mouvement d'orientalisme catholique et de réflexion chrétienne sur l'Islam pratiqué au Maghreb. En 1958, elle publie *Le Coran et la Révélation judéo-chrétienne* aux éditions Adrien Maisonneuve.

Ayant commencé, à traduire elle-même des extraits du Coran pendant ses recherches sur les points de contacts entre les trois religions monothéistes, Denise Masson décide de conduire à son terme cette traduction qui paraîtra chez Gallimard en 1967 dans la Bibliothèque de la Pléiade. Bien que Denise Masson se soit fortement appuyée sur des traductions déjà existantes, par exemple celle de Régis Blachère, c'est elle qui produit le texte français le plus lisible. Sa traduction reste, jusqu'à ce jour, la plus vendue et une des plus recommandées, en raison de son style fluide et concis et de sa qualité littéraire. C'est sans doute son plus grand accomplissement d'avoir rendu le Coran plus accessible aux lecteurs francophones.

Dans la préface de cette traduction, Jean Grosjean écrit : « Le texte coranique est un sacrement : il apporte la grâce de le croire. Sa naissance fut miracle. Est-ce qu'un traducteur peut faire un miracle ? Il peut, du moins, à force de respect pour ce texte, en livrer le reflet. Denise Masson l'a humblement et patiemment essayé et arrive par une sorte d'ascèse, à rendre contagieux le mouvement du langage. »

En 1976 est réédité son premier ouvrage *Le Coran et La révélation judéo-chrétienne*, légèrement modifié, sous le titre *Monothéisme coranique et Monothéisme Biblique*, en 1983 paraît *Les Trois Voies de l'Unique*, en 1986, *L'eau, le feu, la lumière*, et en 1989, son ouvrage autobiographique *Porte Ouverte sur un Jardin Fermé* (tous aux éditions Desclée de Brouwer)



Denise Masson était une figure complexe, déterminée en marge du monde académique, une grande travailleuse et un esprit original.

Ni universitaire, ni prosélyte, cette chrétienne en terre d'Islam a dédié sa vie à ses études religieuses comparées et à la « compréhension fraternelle » entre religions monothéistes.

Elle décède en 1994 à Marrakech.

Elle a fait don de son vivant de la plupart de ses biens – dont le Riad – à l'Etat français. La Fondation de France, instituée légataire universelle, a créé en son sein la Fondation Denise Masson dont les revenus annuels sont affectés au fonctionnement et à l'entretien du Riad dont la gestion et l'animation ont été confiées à l'Institut français du Maroc.



LA MAISON DENISE MASSON

MAISON DU DIALOGUE

DE MARRAKECH

MDM



L'ancien Riad El Hafdi (Hafdi étant le nom de l'ancien propriétaire, « celui qui garde le Coran en entier dans son cœur ») est situé près de Bab Doukkala. Il date du 19^{ème} siècle.



Le Riad s'organise autour d'un vaste jardin traditionnel avec bassin central. D'un côté, se trouve le bâtiment habité par Denise Masson, avec un salon au plafond de cèdre sculpté et un orgue qu'elle fit venir de France, une cuisine, et surtout, à l'étage, la grande bibliothèque que Denise Masson fit construire. A la fois salle de travail, chambre et salon, c'est là qu'elle passa le plus clair de son temps, et où elle travaillait, assise sur son lit, une tablette sur les genoux. Elle possédait environ 3000 ouvrages, dont une infime partie seulement reste aujourd'hui dans les lieux, la Bibliothèque de La Source, à Rabat, ayant accueilli le gros des ouvrages sur la religion et sur le Maghreb. De la bibliothèque, on accède à une terrasse avec vue magnifique sur l'Atlas.

Aujourd'hui, la Maison Denise Masson a subi de nombreuses transformations qui se sont toutes inscrites dans une volonté permanente de préserver la beauté et l'authenticité de l'espace sans le dénaturer ni annihiler sa dimension poétique.



LES DIFFÉRENTS ESPACES :

Un des plus beaux et des plus grands jardins au cœur de la médina pouvant accueillir plus de 400 personnes pour des concerts, rencontres, spectacles

Un salon littéraire, lieu de rencontres et de conférences

Le salon d'orgue, espace d'accueil et de méditation

Le salon des cheminées, espace d'accueil des expositions

Une piscine couverte, transformée en salle de création, de projection, de conférences et d'ateliers

Quatre chambres destinées à l'accueil de résidences de chercheurs et d'artistes sur le thème du fait religieux.



La convention cadre signée en mai 2016 entre la Fondation de France, l'Ambassade de France au Maroc et l'Institut français du Maroc autour du projet de la Maison Denise Masson, Maison du Dialogue de Marrakech, circonscrit les missions dans « la gestion d'un centre de ressources sur le fait religieux et le dialogue interreligieux » avec la déclinaison en cinq axes de développement à savoir :

ACCUEIL

de chercheurs et d'artistes en résidence

MISE EN PLACE

d'un pôle ressources dédié à l'environnement local de la Médina

ORGANISATION

de rencontres et d'événements ouverts au public

TRAVAIL SOCIAL ET ÉDUCATIF

sur l'environnement local (femmes, école de la Médina etc ...)

APPUI AUX ASSOCIATIONS

de la Ville qui œuvrent sur les thèmes centraux de la Maison Denise Masson